

FONDATEURS:

Mihran Amtablian
Kévork Képénékian
Jules Mardirossian
Vahé Muradian

EDITION FRANCE ARMÉNIE:

86 rue Paul Bert
69003 – Lyon
Tél: 04 72 33 24 77

Courriel: contact@france-armenie.fr
Site web: www.france-armenie.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION:

Harout Mardirossian

RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE:

Véronique Sanchez-Chakérian

COLLABORATEURS de ce NUMÉRO:

Zmrouthe Abozian
Garen Chahe Jinbachian
Lydia Kasparian
Mariam Khattamajyan
Rouben Koulaksezian
Almasd Leloire Kérackian
Henri Raffi Krikorian
Paul Loussot
Peniamin Hagi Manougian
Alain Hanel
Varoujan Mardikian
Harout Mardirossian
Alexandre Saradjian
Harut Sassounian
Marie Soghomonian
Marie-Anne Thil
Tigrane Yégavian

INFOGRAPHIE:

France Arménie

ADMINISTRATION et ABONNEMENTS

Liza Bardakjian : 04 72 33 24 77

PUBLICITÉS

04 72 33 24 77

IMPRIMERIE:

JF IMPRESSION - Montpellier
Commission Paritaire des Publications et
Agences de presse
N° CPPAP 0328 G 87300

Reproduction interdite de tout article, photo ou document sans l'accord de l'administration du journal. La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont adressés spontanément.

Indépendance chérie

21 septembre 1991 : l'Arménie accédait pour la 2^e fois à son indépendance en quittant l'Union soviétique et prenait ainsi son destin en main en adoptant les symboles et les acquis de la Première République arménienne indépendante : son drapeau, son hymne, ses armoiries, mais aussi son université d'État, sa démocratie et ses lois sociales qui avaient accordé aux femmes le droit de vote dès 1918 ou qui avaient organisé l'école obligatoire et gratuite jusqu'à 18 ans pour tous et l'interdiction du travail des enfants. Mais elle lui doit surtout deux grandes avancées en tant que nation :

Premièrement, un territoire de près de 70 000 km² englobant le Karabagh, le Nakhitchevan et le Djavakhk mais aussi les régions de Kars et Ardahan. Un territoire issu de la médiation internationale engagée par le président américain Woodrow Wilson, et acceptée par la République de Turquie née sur les vestiges de l'Empire ottoman, et coupable du premier génocide du 20^e siècle contre les Arméniens. Ce n'est donc pas un hasard si la déclaration d'indépendance de 1991 mentionne la réunification de l'Arménie et du Karabagh comme un fondement de cette nouvelle République. Un Karabagh arraché contre sa volonté à l'Arménie en 1923 par Staline et les Soviétiques, comme il a été arraché contre sa volonté par la force et par un nettoyage ethnique à l'Arménie en 2023 par l'Azerbaïdjan du dictateur Ilham Aliév.

Deuxièmement, l'affirmation que ce territoire, cette Arménie indépendante, est la Mère Patrie, le refuge de tous les Arméniens dispersés par la force et par le Génocide à travers le monde. Une indépendance chérie qui s'est construite en pleine guerre avec l'Azerbaïdjan, trois ans après le terrible tremblement de terre de Spitak et Gumri, alors que le pays manquait de tout, n'avait que deux heures d'électricité par jour, subissait un blocus total de l'Azerbaïdjan et de la Turquie, où l'on voyait les familles couper les arbres d'Erevan pour se chauffer. Une indépendance qui ne s'est construite que grâce au réseau et à l'amitié que lui portait

l'opinion publique internationale du fait du travail inlassable de sa diaspora. L'Arménie, c'est 9 millions de personnes. La Diaspora, c'est l'atout majeur de l'Arménie à l'international. Ce n'est donc pas un hasard si la déclaration d'indépendance mentionne la Diaspora arménienne comme une composante de la nation arménienne.

Cette filiation avec la Première République indépendante crée donc des devoirs qu'aucune nouvelle constitution ne peut remettre en cause. En premier lieu, le combat pour l'Artsakh n'est pas fini et ne sera fini que lorsque l'Artsakh sera réuni avec l'Arménie. En second lieu, le peuple arménien est viscéralement attaché à l'indépendance de l'Arménie et donc au respect de sa souveraineté et de son intégrité territoriale et prêt à les défendre. Cela signifie que personne ne peut nous imposer une paix qui n'en est pas une. Il ne saurait y avoir de paix avec l'exigence pour le peuple arménien de baisser la tête et d'oublier l'Artsakh, l'Ararat, ses monuments, son histoire, son Eglise, ses traditions ou la reconnaissance du Génocide des Arméniens. La paix n'est réelle que lorsqu'elle est juste et digne.

Personne ne peut nous obliger à détourner les yeux pour que nous arrêtions de porter le regard sur l'Ararat ou nous forcer à accepter une constitution alignée sur les rhétoriques négationnistes de la Turquie et de l'Azerbaïdjan. Ce devoir-là, nous le devons à nos parents et à nos grands-parents qui sont les survivants du Génocide et qui ont entretenu cette flamme, à ceux qui se sont battus pour une Arménie indépendante. Nous le devons à ceux qui se sont battus pour construire une nouvelle Arménie indépendante en 1991, à ceux qui se sont battus pour libérer Chouchi, Berdzor et Kelbajar. C'est un devoir que le gouvernement actuel ne comprend pas. Il faut donc stopper son projet suicidaire démocratiquement dans les urnes lors des prochaines élections. Après, il sera trop tard pour l'indépendance de l'Arménie. ■

Chers lecteurs, suite au déménagement de France Arménie, la sortie du n° d'octobre a été quelque peu perturbée. Veuillez nous en excuser. Merci.

Nouvelle adresse :
86 rue Paul Bert
69003 Lyon